



**EREN**  
**Paroisse de**  
**La BARC**

## Conférence d'automne

*Jean-Jacques Beljean*

# **Etre réformé au 21ème siècle**

***Entre déclin et renouveau***

*Mercredi 23 novembre 2016*  
*Maison de paroisse à Bôle*

# Introduction

## 1. Appréhender le phénomène de la Réforme

Avant de passer à l'examen de la situation de l'Eglise réformée au 21<sup>ème</sup> s et de faire quelques propositions pratiques il est nécessaire de se pencher brièvement sur l'histoire de la Réforme, sur ce qu'elle a remis en route, sur ce qu'elle a perdu en chemin jusqu'à nous et sur ses fondamentaux actualisés.

De manière liminaire j'aimerais préciser que mes propos ne sont qu'une compréhension personnelle de la Réforme et de ce qui s'en est suivi, chez nous, jusqu'à maintenant et que mes propositions sont les miennes, subjectives. Mes interprétations et propositions sont donc, bien évidemment, sujettes à débat.

Pour entrer en matière je dirais qu'on a souvent présenté la Réforme du 16<sup>ème</sup> s. de deux manières au public de l'Eglise:

- par l'hagiographie des réformateurs, avec des portraits exemplaires. Dans cette perspective, les réformateurs sont considérés comme des figures, des patriarches. Ils sont, d'une certaine manière, les nouveaux saints du protestantisme et on est allé jusqu'à leur élever des statues, que ce soit à Neuchâtel comme à Genève. C'est un retour à la religion.
- par la mise en exergue des thèmes théologiques comme *Sola scriptura*, *Sola fide*, *Ecclesia semper reformanda*, etc., en insistant sur la rupture théologique avec les pratiques de l'Eglise romaine, avec la perspective non de la Réforme mais de l'établissement d'une nouvelle Eglise destinée à durer.

Or, ce faisant, on oublie des éléments essentiels de ce qui a suscité et provoqué la Réforme. Il faut donc faire un détour théologico-historique pour appréhender ce qui fut non un seul événement mais le départ, voire une étape importante d'un mouvement de Réforme dans le christianisme.

## 2. Les (re)mises en route opérées par la Réforme

La Réforme a remis en route des thématiques qui couvaient depuis longtemps. Il suffit de penser aux tentatives plus ou moins couronnées de succès de Valdo, Hus, François d'Assise et de bien d'autres, principalement sur le plan éthique puis, également dans le domaine théologique.

Quels sont ces éléments fondamentaux de la Réforme du 16<sup>ème</sup> s ? Avec la Renaissance, c'est principalement la redécouverte, parfois une véritable découverte, des textes basiques de la foi chrétienne, souvent dans les langues originales, hébreu et grec (et les premières traductions en latin). Lire largement la Bible devenait possible avec l'imprimerie. Non seulement on pouvait lire la Bible, mais encore on pouvait la diffuser en traductions en langues contemporaines, la commenter et en diffuser les commentaires. On oublie un peu vite cette foison des commentaires à la Réforme.

C'est certainement la caractéristique la plus fondamentale de la Réforme du 16<sup>ème</sup> s que d'avoir mis en route, grâce aux moyens techniques de l'époque, un mouvement qui ne s'arrêtera pas de relecture et de réinterprétation des textes de base, cela dans de larges cercles qui ne sont plus confinés aux monastères et au haut clergé, mais possible pour tout érudit comme, peu à peu pour tout croyant, la lecture étant petit à petit enseignée à chacun. A Neuchâtel, Farel demandera que l'enseignement de la lecture soit établi pour que chacun lise la Bible et soit édifié. Il réclama aussi l'enseignement du calcul dans le but que chaque chrétien soit honnête dans les affaires.

Par la lecture et l'étude des textes fondamentaux, on a redécouvert leur variété et la multiplicité des interprétations. On a aussi découvert qu'il fallait interpréter ces textes, qu'ils n'étaient pas nécessairement accessibles directement, d'où les commentaires et catéchismes. Cette manière de critiquer l'Eglise romaine, ses interprétations et sa pratique a mis en route un mouvement qui ne s'arrêtera pas : la lecture critique des textes, qui culminera avec la multiplicité des interprétations émanant des diverses communautés issues de la Réforme comme aussi la lecture scientifique moderne des textes. C'est dans cette lecture critique des textes que se joue une de nos fidélités à la Réforme, et non seulement dans la référence à des figures tutélaires et à des thématiques théologiques remises en évidence au 16<sup>ème</sup> s non réinterprétées. C'est un travail qui se poursuit. A notre époque où les fondamentalismes, protestants, catholiques, bouddhistes, musulmans, indous, pullulent, cet aspect critique dans l'abord des textes fondamentaux de notre foi réformée doit nous tenir lieu de fil conducteur, sous peine de perdre notre identité et de devenir soit une communauté humaniste soit une Eglise de type évangélique.

La Réforme n'est donc pas seulement une étape historique. Elle est un mouvement qui ne s'arrêtera pas et qui continue encore aujourd'hui. Bien sûr, il aura des arrêts dans son parcours, songeons à la Vénérable classe neuchâteloise en 1848, siégeant à la Salle des pasteurs, cherchant le moyen de conserver la tradition alors que le Grand conseil, à quelques mètres de là, votait sa suppression. La Vénérable classe est morte parce qu'elle voulait revenir non pas à l'écriture réinterprétée pour son temps mais à la saine tradition des pères de l'Eglise réformée en Pays de Neuchâtel ! Après Ostervald, qui fut un grand interprète des textes et dont les bibles sont illustrées et commentées, l'on a peu tenu compte des contextes nouveaux qui allaient submerger l'Europe. Ainsi, la Réforme a relancé un cycle d'interprétations et de réinterprétation du fait chrétien qui continue aujourd'hui par la découverte de nouvelles méthodes de lecture des textes fondamentaux de la Bible que furent ou sont la lecture symbolique, l'historicocritique, la lecture psychanalytique, structuraliste, féministe, narrative....etc.

Cet état de fait de la réinterprétation est conforme à l'esprit du christianisme dès les origines. Le premier réformateur, c'est Jésus, réinterprétant l'Écriture juive d'une manière nouvelle, non légaliste, ouverte et exigeante, en forte opposition avec le légalisme fondamentaliste et pharisaïque du judaïsme de son époque. Cette réinterprétation continue par la réinterprétation du Christ lui-même par les évangiles bibliques et autres, issus de milieux différents comme par les épîtres de divers auteurs et l'apocalypse.

Jésus a réinterprété l'Écriture juive dans son propre contexte, la Palestine juive occupée par les Romains, dans un petit pays asiatique très marginal. Cette manière de croire et de comprendre a essaimé dans tout l'Empire romain, avec des réinterprétations comme avec des régressions par rapport au message de Jésus.

Les Réformateurs ont repris l'affaire, dans leur propre contexte, ils usèrent des moyens propres à leur époque : retour aux textes de base redécouverts, comme d'autres, par la Renaissance, et diffusion du texte comme de ses interprétations par, par exemple, des Bibles commentées et illustrées, des commentaires, des catéchismes et des sommes théologiques.

N'oublions pas, qu'à l'époque, le christianisme est déjà mondialisé et connu dans au moins cinq continents, dans des interprétations variées (citons l'Éthiopie et la Chine, par exemple).

N'oublions pas non plus que les Réformateurs se sont toujours intéressés à l'organisation de la société, qu'il s'agisse du luthéranisme, du calvinisme ou du farélisme.

### **3. Etre réformé au 21<sup>ème</sup> s : héritage et nouveau contexte**

Neuchâtel est un exemple, au niveau européen, de conservatisme avec peu de réinterprétation de l'Écriture. Il est intéressant, à ce propos, de lire l'ouvrage de Michèle Robert intitulé « Que, dorénavant, chacun fuie paillardise, oisiveté, gourmandise », consacré au contrôle des mœurs en pays de Neuchâtel de 1547 à 1848.

Dans notre paisible histoire neuchâteloise, après la Réforme, tout est rentré dans l'ordre. La grande majorité des curés sont devenus les nouveaux pasteurs et on a continué comme avant. La théologie s'est muée en morale, pour organiser au mieux la société.

On a arrangé la société, on ne l'a plus dérangée. C'est ainsi que l'Église, ici comme en de nombreux endroits, s'est éloignée de sa mission et a perdu de son crédit à petits pas. Il a suffi du bousculement par les fanatismes, fondamentalismes et intégrismes de tout poil pour que le mouvement s'accélère.

L'Église ne s'est plus opposée ni aux puissances de ce monde ni n'a dénoncé les excès des religions. Elle s'est peu à peu confinée dans le registre de la consolation, par une interprétation psychologisante des Écritures née de l'individualisme et par un retrait des problématiques du monde au profit de l'intimisme individualiste, voire pour se concentrer sur l'au-delà. Je ne le dis pas de manière négative, mais comme un constat qu'il faut mettre en discussion.

A mon avis, Jésus n'est pas venu pour consoler mais pour stimuler. L'Esprit saint, le Paraclet, n'est pas un mouchoir pour les pleurs mais un compagnon, un stimulant, une puissance, un dynamisme pour contester le monde, préserver la créature et la création.

Que se passe-t-il aujourd'hui pour notre propre Eglise ?

Nous avons vu l'importance du contexte dans la réinterprétation des textes fondamentaux, que ce soit par Jésus ou par les Réformateurs car l'Évangile s'incarne dans une réalité qui existe, comme l'enfant de Bethléem prenant place dans la crèche et le monde. L'Eglise, corps du Christ, continuation par l'Esprit-Saint de son incarnation dans le monde, prend place dans le concret de l'existence des humains et des peuples. Il faut donc, également, s'interroger sur notre propre contexte. Où vivons-nous, dans quelles circonstances ?

Premier élément, nous vivons dans un contexte de christianisme mondialisé. Il n'y a pas un endroit de la planète où il n'y ait pas des chrétiens. Mais leur diversité est immense, qu'il s'agisse du catholicisme vatican, du pentecôtisme évangélique du nouveau maire de Rio, du christianisme intellectuel dans les universités chinoises ou du christianisme de l'EREN.

Deuxième élément, qui concerne notre propre contexte et l'Occident en particulier. La religion, et les christianismes qu'on identifie à une religion, à tort et à raison, perd de son crédit à grande vitesse. Cela vaut aussi pour notre propre Eglise. Je pense que ce qui nous a fait perdre notre crédit c'est, entre autres, le moralisme qui a prévalu pratiquement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ainsi que le manque de réponses spirituelles et théologiques aux questions du sens des événements tragiques qui ont marqué la fin du 19<sup>ème</sup> s et la première moitié du 20<sup>ème</sup>. Ensuite, c'est le fondamentalisme, quelle qu'en soit la forme, islamisme radical violent, auteur d'attentats et de conquêtes abjectes, christianisme américain belliqueux et guerrier qui combat violemment l'avortement mais envoie des jeunes se faire tuer sur des champs de bataille improbables pour le pétrole, l'argent et le pouvoir. Le bouddhisme n'est pas en reste quand il appuie la persécution des minorités musulmanes en Birmanie ou l'indouisme fondamentaliste quand il persécute les musulmans et les chrétiens. Le judaïsme intégriste connaît les mêmes tares en Israël en accaparant les terres. On pourrait encore citer les relativement proches dictatures de Franco et Salazar ou l'action du révérend Ian Paisley en Irlande pour compléter le tableau. Les idéologies ne sont pas en reste quand on pense aux terreurs communistes et aux dégâts du libéralisme forcené. Religions et idéologies sont mises dans le même sac. On les considère toutes deux avec méfiance voire comme négatives.

Bref, elles ont mauvaise presse, c'est le moins que l'on puisse dire. En plus, quand on se met à parler du christianisme en termes identitaires et non plus en termes de foi et de théologie, le désastre est à la porte.

J'en viens donc à quelques :

## **Projets et propositions**

La question qui se pose est donc de se demander comment on peut être chrétien réformé au 21<sup>ème</sup> s.

Cette question revêt une double réponse, l'une sur l'interprétation du message chrétien pour aujourd'hui, l'autre sur la manière d'organiser l'Eglise dans notre société pour permettre la diffusion de ce témoignage. Je vais énumérer quelques perspectives, souligner ce qui est fondamental pour passer, enfin, à la pratique :

### **1. Perspectives générales**

- Prendre au sérieux la Bible, dans son ensemble, dans son intention générale, sans isoler des aspects particuliers comme le font les fondamentalistes.
- Prendre au sérieux ce que la Réforme a initié, en particulier la lecture de l'Ecriture par l'Ecriture et la production de commentaires, ce qui initie un mouvement de réinterprétation qui se poursuit en fonction de l'époque où nous sommes.
- Prendre au sérieux l'ensemble de la révélation chrétienne et non seulement son aspect intimiste. Y discerner le message fondamental de Justice, de Paix et de Sauvegarde de la création. Les récentes élections américaines témoignent d'un recul du christianisme biblique et réformé, un calvinisme sans Dieu et sans théologie.
- Prendre au sérieux tous les progrès que nous avons fait dans la lecture critique de la Bible, au sens noble du mot critique, c'est-à-dire une compréhension selon une multitude de clés de lecture : historico-critique, psychologique, genre littéraire des textes, etc. avec toutes les méthodes à disposition.
- Prendre au sérieux les Réformateurs en discernant leurs intentions fondamentales et non en les répétant servilement. Par exemple la vocation au sens calviniste, la collaboration critique et sans confusion avec l'Etat et la société.
- Avoir une réflexion éthique générale sur le monde et l'humanité, du genre du programme du COE intitulé Justice, Paix et Sauvegarde de la Création et engagement pour le plus faible et non en isolant des bribes de morale à la différence du fondamentalisme (mariage, avortement, tout en laissant mourir pauvres et faibles...).
- Ne jamais oublier l'intérêt des Réformateurs pour l'organisation de la société.
- Ne pas se laisser enfermer dans des déclarations selon lesquelles l'Eglise serait une affaire privée.

## **2. Retour aux fondamentaux**

Toute réforme faisant abstraction des fondements de la foi chrétienne est vouée à l'échec. Car il s'est produit, au 1<sup>er</sup> s de notre ère, un événement unique et déterminant, fondamental, qui a d'ailleurs bousculé l'histoire et qui continuera de la faire :

**Dieu s'est fait être humain en Jésus de Nazareth, reconnu comme Christ.**

Cela distingue, de manière unique et définitive, la foi chrétienne de toute autre religion parce que cette humanisation divine culmine dans la croix, avec son double aspect :

**La croix, signe d'échec, de l'impuissance du bien dans le monde et de la fin de l'espérance.**

**La croix, signe de vie authentique avec le refus de répondre au mal par le mal, avec le primat de la solidarité.**

Le double aspect de la croix est prometteur d'une nouvelle vie, que la révélation chrétienne appelle résurrection, promesse d'une nouvelle manière de vivre, de voir et d'appréhender le monde et les choses et non seulement d'un espoir d'un au-delà.

Au 16<sup>ème</sup> s il s'est produit un mouvement de redécouverte des Ecritures qui a amené à une nouvelle lecture et à un mouvement de redécouverte qui va s'accélérer au fur et à mesure du recours à de nouvelles méthodes de lecture, en application du principe de *'Ecclesia semper reformanda*. Ces nouvelles méthodes, l'historicocritique en particulier, tentent de distinguer la parole de Jésus, son contexte, l'interprétation des premiers témoins puis celle des auteurs évangéliques et des rédacteurs postérieurs, entre autres. Il s'agit de discerner l'Esprit du Christ dans l'écrin (ou la gangue, c'est selon), des premiers témoins et auteurs. La Réformation, principalement, a initié ce processus de relecture à partir de ses principes de base comme *Sola Scriptura*, *Ecclesia semper reformanda*, *Sola fide*, etc.

## **3. Etre réformé au quotidien : base théologique**

Nous en arrivons au point de l'exposé où il convient de se demander quelles sont les conséquences pratiques de se réclamer de l'héritage de la Réforme pour notre foi et notre Eglise, nos Eglises.

Deux principes vont nous guider. Comme le disait Karl Barth, un des grands théologiens du 20<sup>ème</sup> s, rédigeant sa prédication : « Je tiens la Bible dans ma main droite et le journal dans la main gauche ». Nous avons donc un précieux héritage, reçu du Christ, sous la forme de la Bible, nous avons les principes de la Réforme et leurs réinterprétations au cours du temps et nous avons notre contexte, notre temps. En trois mots :

- Le fait de base du christianisme ;
- L'histoire des interprétations et des vécus, dont la Réforme est un des éléments forts ;
- Notre propre contexte de début du 21<sup>ème</sup> s.

Comme les Eglise actuelles vivent souvent en vase clos, contrairement aux mouvements de la Réforme, nous avons aussi à prendre conscience (et à en user pour le bien) que le christianisme est le groupe social de la société civile le plus puissant du monde, avec 2,2 Mia de membres dont 240 Mio de protestants historiques (réformés, luthériens et anglicans) et 600 Mio d'évangéliques. Il s'agit d'avoir conscience de ce que nous sommes, de faire valoir notre message, et de nous faire connaître comme un élément positif pour la société.

Qu'est-ce que cela peut signifier en pratique pour nos paroisses, notre Eglise, à l'interne et qu'est-ce que cela peut signifier dans notre contexte du premier quart du 21<sup>ème</sup> s ?

Je vais donner quelques pistes, que je pourrai développer dans la discussion si cela est souhaité.

#### **4. L'EREN et ses paroisses, à l'interne - pistes**

La Bible et la théologie sont à remettre au centre de la vie paroissiale. Comme à la Réforme, de véritables catéchismes d'adultes sont à créer, par exemple sous la forme d'association où sont à intégrer les conseils, les ministres et des paroissiens conscients du contexte où nous vivons, médecins, physiciens, syndicalistes, patrons, sociologues, psychologues, agriculteurs, industriels, employés, ouvriers, etc. Ces catéchismes d'adultes sont là pour rendre au peuple de Dieu l'interprétation personnelle mais fondée de la Bible. Nous avons, avec cette activité centrale, à toucher et concerner toute la population et plus seulement le noyau. C'est notre nouveau contexte mais aussi une intuition réformée que de toucher toute la société.

Ensuite, des groupes de partages sont à créer – ça se fait souvent tout seul – pour des échanges et des approfondissements, par exemple au domicile d'accueillants. Il n'est pas nécessaire que les pasteurs en soient membres. Une structure d'échanges annuels, avec les ministres et le conseil, servira à conserver le lien entre les divers groupes.

Le culte devra également subir des modifications. Il devra passer du *one (wo)man show* à un culte communautaire où, tour à tour, les différents groupes de la paroisse viendront s'exprimer, viendront interpréter et faire part, dans la communion, de leurs peines et de leurs joies.

Des groupes de service ne sont pas à créer, ils existent ! Catéchètes, moniteurs, visiteuses, conseillers, responsables de la vente, de célébrations alternatives, de concerts, conférences, expositions... etc. D'autres pourront naître. C'est à encourager.

L'Assemblée de paroisse sera le lieu où tous ces groupes viendront partager leurs expériences, leurs doutes et leurs peines, en compagnie des paroissiens qui voudront venir les soutenir. L'AP pourrait devenir une journée paroissiale communautaire où l'élément administratif

occupera sa place, certes, mais en compagnie de la théologie, de la spiritualité et de la vie communautaire.

Les catéchismes devront être renouvelés. Du temps de la Réforme, chacun était chrétien, il suffisait d'enseigner la saine doctrine et la bonne morale et cela est resté valable jusqu'en 1848, voire un peu plus tard jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le catéchisme avait donc un aspect intellectuel, théologique et éthique, qui était suffisant et évident. Aujourd'hui, en régime de chrétienté finissante, et par conséquent un nouveau contexte, le catéchisme pourrait revêtir un autre aspect, celui de révéler chez les catéchumènes l'appel divin qui est en eux pour servir le monde, le prochain et l'Eglise. C'est du calvinisme pur. L'offre de catéchisme doit s'adresser à tous les enfants et jeunes de nos villages, pas seulement aux réformés répertoriés.

## **5. L'EREN et ses paroisses, à l'externe, pistes**

Notre Eglise jouit encore d'un certain crédit, condition indispensable pour son témoignage. Elle n'est que peu identifiée aux dérives des religions contemporaines.

- **Avec l'Etat et la Commune** : la relation est celle de la gratitude que des personnes se mettent au service de la communauté pour la diriger et l'administrer. Au-delà des querelles politiques, l'Eglise est là pour manifester sa reconnaissance, par des déclarations, des courriers, mais aussi des invitations. Elle est là également pour délivrer un message éthique qu'on pourrait résumer par le programme du COE dénommé : Justice, Paix, Sauvegarde de la création. L'Eglise ne fera pas de politique mais jouera un rôle politique par son éthique et son soutien à ceux et celles qui se mettent au service de la collectivité. La prière pour les autorités, pour les dirigeants, les responsables politiques et économique, sociaux, syndicaux, etc. fera partie de la liturgie de l'Eglise. Ces personnes seront invitées aux cultes, en certaines occasions, et la participation à la liturgie leur sera proposée.
- **Avec les autres confessions** : Dans toute la mesure du possible, l'on visera aux échanges, à une pratique commune de la diaconie, on essaiera de créer des célébrations communes comme aussi on ne craindra pas de revivifier l'ancienne pratique des disputes théologiques, aujourd'hui dans le désir fraternel de connaître et de partager. On pourrait parler d'une seule voix à l'extérieur, par exemple en éditant un tous ménages lors de la reprise des catéchismes, proposant à toute la population de se joindre à un parcours catéchétique, qu'il soit catholique ou protestant, l'essentiel étant de se présenter ensemble.
- **Avec les autres religions** : La découverte mutuelle sera de mise, en se cantonnant à celles qui existent sur le territoire paroissial. Dans des situations de crise, l'on pourrait organiser une prière commune. Nous ne sommes pas une Eglise monopole mais une Eglise pour tous conservant sa vocation de collaborer au bien commun avec d'autres, à la paix religieuse et civile tout en restant nous-mêmes.
- **Avec la société civile** : Les partis politiques, les entreprises, les syndicats, les corps de métier, les sociétés locales, les artistes, les commerçants, les scientifiques, les sportifs, etc. sont à considérer comme des partenaires pour le bien public. Ils sont à faire figurer

dans l'intercession de l'Eglise, mais aussi à inviter lors de manifestations, cultes, catéchismes d'adultes ou d'adolescents, concerts, conférences...

- **Avec la population en général** : les activités de l'Eglise doivent être proposées à toute la population, en particulier les concerts, conférences, catéchismes d'adultes, catéchismes des adolescents, cultes. A faire si possible œcuméniquement.
- **Avec nos frères et sœurs chrétiens dans le monde** : Des liens directs ou indirects sont à créer, on le fait déjà en très grande partie par Terre Nouvelle, DM, EPER, PPP, mais il faudrait aussi songer à des liens de simple échange communautaire avec la Fédération de Eglises protestantes de la Suisse et ses autres Eglises membres (FEPS), Communauté mondiale d'Eglises réformées (CMER), le Conseil œcuménique des Eglises (COE), l'Action chrétienne en Orient (ACO), la Conférence de Eglises protestantes des pays latins d'Europe (CEPPE), etc., et pas seulement à l'entraide, indispensable mais pas suffisante.

## **6. L'EREN et ses paroisses, un nouvel état d'esprit**

- **Une identité positive** : L'Eglise ne doit pas professer un langage de peur ou d'exclusion, que ce soit à l'égard des étrangers ou d'autres religions. Elle sera ferme quand l'image de l'être humain est bafouée. Elle n'a pas à être anti-islam, par exemple, mais elle n'acceptera pas de revenir sur les conquêtes qu'elle a faites elle-même dans la ligne de la relecture critiques des Ecritures qui a amené au pastorat féminin par exemple. Elle se focalisera sur la vision chrétienne fondamentale : Matthieu 20:28 : C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude." On s'engagera pour la continuation du ministère du Christ venu pour servir.
- **Une nouvelle manière de communiquer** : Les canaux existant sont légion, sites Internet, bulletin paroissial, journal « Réformés ». Il faut augmenter les tous ménages, les communiqués aux journaux locaux, les propositions d'interview et constituer une véritable banque d'adresse mail, numéros WhatsApp, etc., ainsi qu'un lobbyisme soutenu sur les sites des autres et les réseaux sociaux.

## **Quelques conclusions :**

Tout cela paraît complexe et comme une masse difficile à appréhender. C'est qu'il faut le voir dans le temps et non dans l'immédiateté propre au 21<sup>ème</sup>.

Tout cela peut paraître aussi inatteignable. Mais cette idée vient plutôt de notre modestie protestante et notre peur du succès. Cela est très protestant mais pas le moins du monde réformé et encore moins inspiré de l'Evangile.

Nous avons à accepter de sortir dans le monde et, parfois de nous y affronter.

## **Bibliographie succincte et accessible**

### **Livres et articles**

**Pierre Barthel**, *Jean-Frédéric Ostervald l'Européen, 1663-1747*, Slatkine, Genève, 2001.

**Petra Bosse Huber et alii**, *Célébrer Luther ou la Réforme ? 1517-2017*, Labor et Fides, Genève, 2014.

(Pose la question du statut de la célébration par rapport au sens de l'événement).

**John D. Caputo**, *La faiblesse de Dieu*, Labor et Fides, Genève, 2016.

**Christophe Chalamet**, *Une voie infiniment supérieure, essai sur la foi, l'espérance et l'amour*, Labor et Fides, Genève, 2016.

**Pierre Gisel et alii**, *Encyclopédie du protestantisme*, Labor et Fides PUF, Genève et Paris, 2006.

(Tout ce que vous voulez savoir sur le protestantisme...).

**Michel Grandjean**, *La Réforme, une chance pour l'histoire de l'Europe*, Le Temps, Genève, édition du 1<sup>er</sup> novembre 2016 p.11.

**Gottfried Hammann & Michèle Robert**, *De Farel à nos jours, Eglises et communautés religieuses du Pays de Neuchâtel*, EREN & Gilles Attinger, Neuchâtel et Hauterive, 1993, tiré à part de l'Histoire du Pays de Neuchâtel, tomes 2 et 3.

**Frère John de Taizé**, *Les deux faces de la croix*, Les Presses de Taizé, Taizé, 2009.

(Bref essai présentant l'essentiel de la foi chrétienne au Christ mort et ressuscité).

**Thomas Kaufmann**, *Histoire de la Réformation*, Labor et Fides, Genève, 2014.

(Panorama général)

**Bernard Pouderon et alii**, *Premiers écrits chrétiens*, La Pléiade, NRF, Paris, 2016.

(Les textes du Nouveau Testament ne sont pas les seuls à circuler dans les Eglises des premiers siècles).

**Michèle Robert**, « *Que dorénavant chacun fuie paillardise, oisiveté, gourmandise...* » *Réforme et contrôle des mœurs : la justice consistoriale dans le Pays de Neuchâtel (1547-1848)*, Alphil, Neuchâtel, 2016.

(L'Eglise réformée et son pouvoir sous l'ancien régime).

**TOB**, *La Bible*, notes intégrales, Le Cerf et Bibli'O, Paris 2010.

**Christophe Verneuil et Philippe Genton**, *Introduction au protestantisme, Des origines de la Réforme à nos jours*, Ellipses Editions, Paris, 2014.

(Essai original qui fait remonter la notion de réforme à Jésus lui-même tout en recensant les principales interprétations de la foi chrétienne des origines à nos jours).

**Jean Zumstein**, *L'apprentissage de la foi, Labor et Fides*, Genève, 2015.

(Un exemple d'interprétation contemporaine de la foi chrétienne au plus près des textes originaux).

### **Ressources Internet :**

Religioscope, site dirigé par **Jean François Mayer**, historien des religions, analyste stratégique indépendant : <http://www.religion.info/>.

**Wikipédia** pour Luther, Calvin, Zwingli, Farel, Hus, Valdo, François d'Assises, etc. Voir sous : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal) ou directement sous le nom recherché sur moteur de recherche comme Qwant.

Les dossiers de **RTS Religion** sur : <http://www.rts.ch/religion/>.

Les sites Internet des **Eglises et organismes d'Eglise** : <http://www.reformes.ch/>

**EREN** : <https://www.eren.ch/>

**CMER** : <http://wcrc.ch/fr/>

**FEPS** : <http://www.kirchenbund.ch/fr/home/home.html%26lang%3D2>

**COE** : <https://www.oikoumene.org/fr>

**CEVAA** : <http://www.cevaa.org/>